



Déclarations et Discours

N° 79/20

LA DIPLOMATIE CULTURELLE: UNE QUESTION D'INTÉRÊT PERSONNEL

Allocution prononcée par M. Allan E. Gotlieb, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, devant l'Association des Universités et Collèges du Canada, Winnipeg, le lundi 12 novembre 1979.

Je suis très heureux de prendre la parole devant vous aujourd'hui, d'autant plus que j'ai trop peu souvent l'occasion de revoir Winnipeg, ma ville natale; j'avoue par ailleurs qu'en tant qu'ancien professeur, la perspective de prononcer une conférence devant un auditoire attentif composé des présidents des universités canadiennes n'est pas pour me déplaire. J'ai déjà rencontré nombre d'entre vous dans d'autres circonstances, mais je remercie l'AUCC d'avoir bien voulu me donner l'occasion de m'entretenir avec vous en tant que groupe et d'avoir choisi de tenir sa conférence dans un endroit aussi agréable.

Ainsi que le laissera clairement voir l'orientation générale de mon propos, les relations universitaires s'insèrent dans le cadre général des relations culturelles. Cette articulation trahit peut-être une vision bureaucratique des choses, mais je crois vraiment que l'esprit de création caractéristique de ces deux sphères les rapproche suffisamment pour que je puisse m'autoriser cette liberté.

Il entre dans l'ordre des choses qu'un sujet comme le rôle et l'objet des relations culturelles internationales n'ait pas fini de faire couler beaucoup d'encre et de susciter de nombreux commentaires. Chacun d'entre vous a sa propre idée, et aucune politique ne peut réussir à satisfaire entièrement même la majorité des membres de la communauté culturelle particulièrement disparate qu'est la nôtre.

J'ai l'intention aujourd'hui de tenter de vous convaincre que la politique culturelle canadienne, dans sa dimension internationale, est une partie intégrante de la politique étrangère et que, malgré la lenteur avec laquelle les Canadiens ont finalement pris conscience de cette réalité fondamentale, les jeux sont faits et nous agissons en conséquence. La population du Canada, et en particulier ses universitaires et ses artistes, est appelée à jouer un rôle vital pour s'assurer les multiples avantages d'une diplomatie culturelle éclairée.

Je commencerai par passer en revue les principales critiques dont font l'objet les politiques culturelles du ministère des Affaires extérieures. Certains diront qu'il y a autant de critiques que d'artistes, de poètes, de musiciens, de chanteurs, de danseurs, d'athlètes, d'universitaires, d'écrivains ou de dramaturges, mais la réalité ne leur donne pas tout à fait raison. Nous prenons néanmoins part à un dialogue constructif avec un certain nombre de critiques dont les "observations" principales peuvent se résumer en trois points:

a) Le gouvernement ne consacre pas suffisamment de fonds à la participation
